

Compte rendu de la
séance publique du mardi 30 janvier 2018 à 14 h 30
Salle des Archives municipales de Lyon

Communication de
Notre confrère Jacques CHEVALLIER

La gale, d'hier à l'épidémie d'aujourd'hui

Conférence académique

Le résumé et le texte intégral figurent sur notre site.

Discussion académique

Le président Georges BARALE remercie notre confrère pour cette passionnante histoire d'une maladie et relève que, parfois, des observations anciennes se révèlent très justes. Il remarque que ces maladies soulèvent plusieurs problèmes : celui de leur traitement scientifique, mais aussi celui d'un traitement sociétal, tant à l'échelle mondiale qu'à celle des migrants dans nos pays. Il se demande si la résistance du sarcopte aux traitements a tendance à augmenter.

Jacques CHEVALLIER répond, qu'à la différence des poux, ce n'est pas le cas.

Notre confrère Pierre CRÉPEL s'intéresse à la vision de la gale proposée dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert et relève que les deux notices, signées Louis et Bourgelat qui traitent du sujet rejettent la présence d'un parasite à l'origine du mal.

Notre confrère Jean-Marc GOHIER remarque qu'une petite plante à fleurs appelée scabieuse tire son nom du fait qu'elle était utilisée au Moyen-Âge dans le traitement de la gale. Il se demande si le parasite fait son cycle uniquement sur l'homme ou s'il existe des hôtes secondaires.

Jacques CHEVALLIER répond que tout se fait sur l'homme, dans et sur la peau.

Notre confrère Laurent THIROUIN demande si l'on connaissait, autour de 1660, la nature exacte du ciron dont parle Pascal dans le texte sur les espaces infinis.

Le conférencier répond qu'on connaissait les cirons sur les hommes mais que Pascal ne précise pas quel est le ciron dont il parle.

Notre confrère le père Dominique BERTRAND demande si l'analyse génétique des acariens explique que nous pouvons vivre sans danger parmi ces acariens et non avec le sarcopte à l'origine de la gale. Par ailleurs, peut-on parler d'épidémie pour des animaux à la vie si courte ? N'assiste-t-on pas au développement d'une psychose révélatrice de la crainte des migrants ?

Jacques CHEVALLIER n'a pas connaissance d'études génétiques portant sur les acariens mais qu'il s'agit d'espèces différentes. Pour la deuxième partie de la question, il dit qu'on peut parler d'épidémie lorsque 20% de la population est contaminée et précise que la femelle peut vivre deux mois.

Notre confrère Micha ROUMIANTZEFF évoque le souvenir des cours de parasitologie dispensés à l'École vétérinaire dans les années 1950-1960 qui abordaient les différentes sortes de gale affectant les animaux qu'on appelait grattose. Mais les propositions de traitement restaient très médiocres et limitées au badigeon au violet de gentiane.

Jacques CHEVALLIER précise que ce traitement n'est plus utilisé chez l'homme et qu'il existe aujourd'hui des traitements efficaces.

Le président Georges BARALE, après avoir remarqué que la gale du chêne n'entraîne pas la mort de l'arbre, se demande si les végétaux pourraient nous offrir des pistes pour lutter contre la gale.

Il remercie à nouveau vivement Jacques CHEVALLIER avant de lever la séance à 16 heures en annonçant le quart-d'heure, présenté par notre confrère Pierre CRÉPEL, consacré au projet d'établissement de dossiers critiques d'articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert dans le cadre de l'Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'Encyclopédie (ENCRRE) auquel il participe activement.

Pierre CRÉPEL montre les nombreuses ressources qu'offre le site :

<http://encrre.academie-sciences.fr/encyclopedie/>

Pour finir, Pierre CRÉPEL, présente les premiers résultats de l'essai qu'il a mené, avec les contributions de Maryannick LAVIGNE-LOUIS, Jean BURDY, Jean-Pol DONNÉ et Jean-François REYNAUD, pour l'article *Lyon*. Il souhaite que notre académie s'investisse dans le programme ENCRRE.

Compte rendu Jean-Pol Donné et Jacques Hochmann